



Biennale des écritures du réel #8

REVUE DE PRESSE

2026

Sophie SUTRA

Conseil en communication et relations médias
Tel . 06 61 87 44 22 | sophie.sutra@gmail.com

SOMMAIRE

ZÉBULINE _ 6.05.26

Ce qui reste quand tout brûle de Gaelle Cloarec

ZÉBULINE _ 6.05.26

Politique, pénétration et course à pied de Chloé Macaire

LA PROVENCE _ 30.04.26

LaMAM, ex-théâtre Toursky ouvre ses portes dimanche de Marie-Eve Barbier

LA PROVENCE _ 29.04.26

LaMAM, ex-théâtre Toursky ouvre ses portes dimanche de Marie-Eve Barbier

LA PROVENCE _ 23.04.26

Le vrai taboulé (vert), un délicieux spectacle repas de Marie-Eve Barbier

RADIO VINCI AUTOROUTE _ 22.04.26

Biennale des écritures du réel à Marseille, l'humain en plein cœur

RADIO GRENOUILLE _ 20.04.26 et 22.04.26

Entretien croisé #3 Lamine Diagne et Forbon N'Zakimuena par Léna Rivière

L'ORIENT – LE JOUR _ 17.04.26

« Goodbye Schlöndorff » : treize ans après, la mémoire résiste de Emmanuel Khoury

ZÉBULINE _ 15.04.26

La MAM est à tous de Agnès Freschel

ZÉBULINE _ 15.04.26

Trois récits dans le réel de Chloé Macaire

SCÈNE WEB _ 14.04.26

La MAM, la Maison des arts ouvre à Marseille

LA MARSEILLAISE _ 13.04.26

La Maison des arts Marseille sous le signe de l'hospitalité de Philippe Amsellem

RADIO GRENOUILLE _ 8.04.26 et 11.04.26

Entretien croisé #2 Wang Jing et Dorcy Rugamba par Léna Rivière

ZÉBULINE _ 8.04.26

« Il ne sait pas qu'il nous a massacré » de Chloé Macaire

ZÉBULINE _ 8.04.26

Forbon N'Zakimuena hybride le théâtre de Agnès Freschel

RADIO GRENOUILLE _ 28.03.24 et 9.04.26

Entretien croisé #1 Mathilde Rispal et Dominique Lurcel par Léna Rivière

ZÉBULINE _ 25.03.26

Minga de una casa en ruina : La Lumière dans les ruines de Chloé Macaire

ZÉBULINE _ 25.03.26

La tête loin des épaules de Marc Voiry

L'ORIENT – LE JOUR _ 20.03.26

le Liban à l'honneur Biennale des écritures du réel de Marseille de Emmanuel Khoury

GO MET _ 20.03.26

Biennale des écritures du réel 2026 : 5 semaines pour interroger « l'oubli »

LA LETTRE DU SPECTACLE _ 20.03.26

Redistribuer les espaces de représentation de Nicolas Dambre

ZÉBULINE _ 18.03.26

Biennale des écritures du réel : Pour ne pas perdre la mémoire de Chloé Macaire

L'ESSENTIEL MARSEILLE _ 18.03.26

Biennale des écritures du réel : la question de l'oubli de Diane Vandermolina

LA PROVENCE _ 18.03.26

Les nouveaux anciens

LA PROVENCE _ 17.03.26

Théâtre, danse... 75 spectacles pour lutter contre l'oubli de Marie-Eve Barbier

LA MARSEILLAISE _ 13.03.26

A Marseille, mémoire des récits intimes et politiques contre l'oubli de Philippe Amsellem

SUDNLY _ 13.03.26

Newsletter

RADIO GRENOUILLE _ 11.03.26

Le nez dehors avec Magda Bacha par Nelly Flécher

FREQUENCE SUD _ 12.01.26

Biennale des écritures du réel #8

Ce qui reste quand tout brûle

Avec Jamal Ouazzani et Constant Spina, poésie et militantisme étaient invités à la clôture de la Biennale des écritures du réel

La fin de la *Biennale des écritures du réel* 2026 était un feu d'artifice de mots. Notamment lors d'une rencontre-lecture organisée en librairie, avec une salle pleine d'auditeurs venus écouter deux écrivains, **Jamal Ouazzani** et **Constant Spina**. Intitulée *Vers un militantisme poétique*, elle a donné l'occasion de mesurer à quel point, lorsque les temps sont difficiles – ou simplement intenses –, la poésie répond à des besoins humains essentiels : « *exprimer une vérité dans sa cruauté et sa crudité* » disait l'un ; « *savoir ce qu'est et n'est pas l'amour* », disait l'autre, « *et donc apprendre à poser ses limites* ».

Formuler la rage et le soin

« *La poésie, c'est inutile, mais pour qui ?* », demandait Jamal Ouazzani, avant de répondre, comme une évidence : « *Pour le capitalisme* ». Certes, elle n'est pas rentable, mais demeure la meilleure manière de tirer tout le jus vital de notre capacité langagière. Et parfois, c'est tout ce qu'il nous reste, « *quand*



Constant Spina et Jamal Ouazzani © G.C.

tout brûle », comme c'est le cas à Gaza. « *Cela fait quelque chose. C'est pour cela que les gens pleurent parfois en écoutant un poème de Mahmoud Darwich, mais pas le journal télévisé de 20 heures* ». Constant Spina, à l'origine du média

Manifesto XXI, a tenu à y intégrer de la poésie, « *qui peut apporter quelque chose d'intéressant au journalisme* ». En recourant à « *des plumes énergiques, contre l'injonction de rester neutre. Comment rester neutre face à un génocide ? A*

Donald Trump ? »

Pour l'un comme pour l'autre de ces auteurs, évoluant dans des milieux queers et progressistes, l'écriture est politique, mais prend aussi une dimension de soin. Il s'agit d'un « *cri impossible à ne pas pous-*

ser, un élan qui me sauve », explique Jamal Ouazzani, frappé par des cycles de dépression grave. Constant Spina lui doit l'acceptation de sa « *condition irréparable* » de personne handicapée. Son prochain essai portera sur le care, une notion invitant à admettre notre vulnérabilité plutôt que chercher à tout contrôler.

GABRIELLE CLOAREC

La rencontre, animée par Roxana Hashemi, co-directrice de la revue poétique *Muscle*, a eu lieu le 29 avril à la librairie L'Hydre aux mille têtes, Marseille

À lire

Amour - Révolutionner l'amour grâce à la sagesse arabe et/ou musulmane, Leduc Société

Feux de joie, Blast
Jamal Ouazzani

Manifeste pour une démocratie déviante : amours queers face au fascisme

Lettre infinie. Thésée en Sicile
Éditions trouble
Constant Spina

Politique, pénétration et course à pied

Lors de sa dernière semaine, la *Biennale des écritures du réel* a accueilli la conférence drag *Nos intimités politiques*, et la performance *next/autopsy d'un massacre amoureux*, réunies dans le cadre d'une soirée intitulée *Capital sexuel*

Après un mois et demi à travailler les questions de mémoires et d'oubli, la *Biennale des écritures du réel* s'est conclue sur plusieurs propositions consacrées à l'amour. Donnée au Théâtre La Cité, la soirée *Capital sexuel* mettait en dialogue deux performances s'intéressant aux rapports de domination dans la sphère romantico-sexuelle.

L'intitulé de cette soirée s'inspire du concept de capitalisme affectif inventé par la sociologue Eva Illouz pour décrire la façon dont le domaine des émotions et le langage économique s'influencent mutuellement. Les deux performances font ouvertement référence au travail de la chercheuse, et le prolonge en un geste artistique.

La soirée a débuté par une sortie de résidence de la « créature drag » **Giboulé de Marx** pour son premier spectacle *Nos intimités politiques*. Dès le début de cette conférence drag, tel annonce la couleur : « on va parler politique et cul ». Vêtu d'un magnifique costume en tulle d'inspiration arlequin et installé derrière un grand bureau, Giboulé de Marx se lance dans une leçon sur l'histoire de la pénétration depuis la pédérastie institutionnelle en Grèce. « La pénétration est une question de statut » argu-

mente-t-iel, dans les relations sexuelles hétéro comme homosexuelles, et peut à ce titre être analysé au prisme du rapport de classe. Notre conférencier-e drag conduit brillamment cet argumentaire avec humour et moult anecdotes, citant Marx et Illouz, et intercalant son cours avec des moments de performances ou de lip-sync.

Libération ou libéralisation ?

Après l'entracte, c'est au tour de **Anne-Laure Thumerel** de prendre place sur scène avec *next/autopsy d'un massacre amoureux*. Lorsque le public revient dans la salle, l'autrice et comédienne court sur un tapis de course, en robe rouge à manche longue. Derrière elle sur un écran noir, une pluie de phrases décousues : « on n'allait pas se marier non plus », « les femmes se font souvent des films » et finalement, « on ne s'était rien promis ».

Quand elle prend la parole, sans cesser de courir, elle s'adresse à un amant invisible, qu'elle décrit comme un « amoureux consommateur éternellement insatisfait » et appelle « mon amour », terme qu'il refuse. Il vient de la quitter... enfin pas vraiment, car ils n'ont jamais été ensemble. Face à un absent



next/autopsy d'un massacre amoureux © X-DR

qui prétend ne pas vouloir restreindre son autonomie en l'enfermant dans un couple, elle ironise, décortique le langage pseudo-libérateur mais surtout transactionnel auquel il semble emprunter. L'écriture est piquante, précise, tout en allitération et en assonance. L'effort de son interminable course sur place l'essouffle, mais elle continue de courir : l'image est évidente, mais résolument efficace.

La comédienne change progressi-

vement de position dans sa tirade et adopte une approche théorique de la situation. Elle lui - nous - fait littéralement la leçon sur ce qu'est le capitalisme affectif et sur le rôle qu'a joué la libération sexuelle dans son avènement.

CHLOÉ MACAIRE

Capital sexuel #1 et #2 ont été donnés le 29 avril au Théâtre La Cité, Marseille

LA PROVENCE

30.04.26



Julien Gallix dans les pas de Jul

Depuis son adolescence, en bon jeune garçon du Sud, Julien Gallix été baigné par les mélodies auto-tunées de Jul. Il signe la pièce de théâtre *J'oublie tout*, qu'il a écrite et qu'il interprète, samedi dans le cadre de la Biennale des écritures du réel. *"Jul est partout, écrit-il. Un groupe de jeunes au bord de la plage, de la rivière, sur le parking d'un McDo, et toujours une enceinte JBL à proximité qui crache du Jul."*

**Samedi à 16 h 30 à la Maison
Pour Tous Saint-Mauront (3^e).
theatrelacite.com**

MARSEILLE CULTURE

Mercredi 29 avril 2026

LaMAM, ex-théâtre Toursky, ouvre ses portes dimanche

MARSEILLE La Maison des Arts Marseille (LaMAM) de Saint-Mauront accueillera la clôture de la Biennale des écritures du réel, une journée festive baptisée "au nom de nos espoirs, dansons !".

Désormais portée par le trio composé de Bouziane Bouteldja, chorégraphe, Nathalie Huerta, directrice du théâtre Joliette, et Julie Kretschmar, fondatrice des Rencontres à l'échelle et commissaire de la Saison Méditerranée, qui se déroulera à Marseille et dans toute la France entre mai et octobre, la Maison des Arts Marseille (LaMAM) - ex-Toursky - a présenté son projet artistique pour sa rentrée en octobre prochain autour de l'hospitalité. Elle propose dès ce week-end une préouverture au public en accueillant la clôture de la 8^e Biennale internationale des écritures du réel, une journée festive centrée sur la danse. Cette journée mêlera créations chorégra-

phiques, repas partagé et DJ set sur la terrasse du théâtre. À 16 h 30, la chorégraphe marocaine Yasmine Benchrifa cherchera à se remémorer ses métamorphoses dans son solo *Incendia* (à voir dès 16 ans, également présenté samedi au théâtre de la Cité à 20 h 15, 5/15 €).

Repas sous les pins

Puis viendront les créations de deux troupes de jeunes marseillais. "De mèche avec la compagnie *DANS6T* de Bouziane Bouteldja, la troupe *Les Effrontés* et les apprentis du BNM et la troupe *En corps ! nous transmettrons leur énergie contagieuse et leurs réflexions éclairantes pour aborder l'avenir*", explique Michel André, fondateur de la Biennale des écritures du réel. Après une



"Les vertus de l'oubli" de Mathilde Rispal avec la troupe Les Effrontés dimanche à 17h30. / PHOTO MANON DELAUNAY

déambulation à 17 h, les Effrontés et les apprentis du BNM présenteront *Les vertus de l'oubli*, pièce chorégraphiée par Mathilde Rispal. "Que devons-nous mettre de côté pour nous autoriser à marcher vers un ailleurs

choisi ?", s'interroge ainsi la chorégraphe. À 18 h 15, la troupe *En corps !* nous invitera à *Regarde-les encore !* Place ensuite au repas sous les pins de la grande terrasse. Le Bouillon de Noailles et un groupe d'habitants de

Saint-Mauront auront préparé un dîner à prix libre. À 20 h 30, *Raw* de Sandrine Lescourant dessinera le portrait de quatre danseuses hip-hop : elles raconteront leur monde, leur milieu : le "game", sa violence, sa beauté pleine d'ironie, dénuée d'utopie mais chargée d'espoir. À 22 h, place au DJ set de Willmaadeit pour donner envie de danser jusqu'au bout de la nuit et clore en fête et avec le public cette huitième édition de la Biennale des écritures du réel.

Un final à l'image de la manifestation, qui veut associer les Marseillais à la création.

Marie-Eve BARBIER

mebarbier@laprovence.com

Dimanche de 16 h 30 à 23 h 30 à LaMAM, 16 promenade Léo-Ferré (15^e). 5/15 €. theatreelacite.com

Nos bons plans du week-end

Un festival qui célèbre la culture hip-hop marseillaise à la Friche, une fête et un cabaret queer à Belsunce, un repas spectacle en plein air et des pièces de théâtre et de danse gratuites, de l'humour... "La Provence" propose sa sélection.



Le vrai taboulé (vert)
de Jessy Khalil. / PHOTO DR

AU CENTRE SOCIAL LES MUSARDISES

Le vrai taboulé (vert), un délicieux repas spectacle

Ce spectacle gratuit est programmé dans le cadre d'une journée festive organisée par la Biennale des écritures du réel.

Un taboulé - pardon, "le" taboulé - se prépare avec des bouquets de persil plat et non avec de la semoule. La comédienne libanaise Jessy Khalil défend la vraie recette, un mélange qui fait écho au mé-

lange chaotique que subit son pays mais pas seulement. Elle est invitée par la Biennale des écritures du réel et Lieux publics, centre national des arts de la rue, samedi à 10 h 45 au centre social Les Musardises (15^e). La représentation sera suivie d'une mise en bouche autour du taboulé préparé la veille par la compagnie ARam et un groupe d'habitants. Pour la suite du repas, direction le centre social Del Rio (15^e) en navette. Dans l'après-midi, sont program-

més deux autres spectacles : dans *Le Dernier Aïd* à 14 h 30, Wacil Ben Messaoud nous plonge dans les dernières vingt-quatre heures de la boucherie de son père, à Fort-de-Bouc. À 16 h 30, *Regarde-les encore !* est une création chorégraphique de la troupe En corps !, d'Alison Benezach.

M.-È.B.

Samedi à 11h, au centre social Les Musardises (15^e). 04 91 60 04 45 et sur theatrelacite.com



Zola pas comme Émile

Zola... Pas comme Émile !!! est un récit imaginé, écrit et interprété par Forbon N'Zakimuena, qui aborde la naturalisation et la francisation des prénoms d'enfants nés en France de parents étrangers. Seul sur scène, Forbon déroule le fil du parcours administratif et émotionnel qu'il a emprunté pour récupérer son prénom complet, Zola-Forbon ("le bien-aimant Forbon" en lingala), à la suite de sa propre demande de naturalisation.

Ce soir et demain à 20h30 à La Friche (3^e). 5/18 €. theatrelacite.com

BIENNALE DES ÉCRITURES DU RÉEL À MARSEILLE, L'HUMAIN EN PLEIN COEUR

[Accueil](#) > [Magazine](#) > [Tourisme](#) > L'agenda des sorties

Week-end ou vacances, quelques idées d'activités entre théâtre, magie et voile. Gros plan sur la Biennale des écritures du réel à Marseille, 8^e édition. Mais avant tout, qu'appelle-t-on les "écritures du réel" ?

AUTEUR : AURÉLIE MIGNONE

Publié le : 22/04/2026 07:20



La 8^e Biennale des écritures du réel, c'est jusqu'au 3 mai à Marseille.

© Théâtre La Cité

Ce sont des histoires vraies, du vécu, des expériences de vie, cela va du travail biographique à un travail historique, en passant par un travail sociologique... Michel André, directeur du Théâtre La Cité à Marseille, metteur en scène et directeur artistique de la 8^e Biennale des Écritures du réel, parle aussi d'une écriture à la relation car ici ce ne sont pas des personnages de théâtre, mais des personnes qui vous racontent leur histoire : « Une Chinoise qui arrive à Paris, un Rwandais qui vit le génocide, un artiste congolais qui essaie de retrouver son prénom... Ces histoires vécues sont mises en expérience avec ce que j'appelle une écriture de la relation à l'autre. Comment on arrive toujours à réchauffer ce "nous" qui parfois nous manque tant ? Comment fait-on partie de ce monde et comment on se donne des nouvelles aujourd'hui dans cette accumulation d'informations permanentes ? »

La Biennale des Écritures du Réel c'est à Marseille jusqu'au 3 mai.

[le site officiel](#)

vendredi 17 avril 2026 L'Orient-Le Jour

RENCONTRE

« Goodbye Schlöndorff » : treize ans après, la mémoire résiste

À Marseille, Wael Koudaih reprend sa célèbre performance audiovisuelle en écho aux tensions au Moyen-Orient et à l'invasion israélienne au Liban-Sud.

Emmanuel KHOURY

Alors que le triste anniversaire de la guerre de juillet 2006 approche dans un contexte de nouvelle offensive terrestre israélienne au Liban-Sud, certaines voix de la diaspora libanaise tentent de dénoncer ce qui peut encore l'être, tant que cela est encore possible. Pour Wael Koudaih, connu sous son ancien pseudonyme de rappeur Rayess Bek, la reprise de *Goodbye Schlöndorff*, treize ans après sa création, est un moyen de lutter contre la destruction et l'effacement. Bien que toujours bâti sur la rencontre entre le film ahurissant du cinéaste allemand Volker Schlöndorff, le *Fausseaire* tourné à Beyrouth en 1981, et des lettres intimes enregistrées sur des cassettes audio, le spectacle de Koudaih – présenté le 3 avril dernier au théâtre de l'Œuvre à l'occasion de la 8e édition de la Biennale des écritures du réel à Marseille (18 mars-3 mai 2026) – est augmenté aujourd'hui de nouveaux enregistrements dans lesquels sa propre grand-mère, palestinienne d'origine, raconte son quotidien sous occupation israélienne. Troublant, révoltant, il semble qu'on nous parle d'aujourd'hui mais quarante-cinq ans en arrière : « Ce projet dans sa nouvelle version est un témoignage. Les cassettes datent du début des années 80, elles sont une preuve tangible de ce qui s'est passé à cette époque-là au Liban-Sud. »

Tandis que des rumeurs affolent la Toile à propos de la suppression de villages frontaliers libanais sur Apple Maps depuis l'invasion terrestre israélienne, l'ancien rappeur rappelle que « la volonté d'effacer notre histoire et notre passé existe. Mais aussi celle d'effacer notre géographie, de nous éradiquer de notre territoire. Le contexte actuel, avec les guerres que l'on vit, montre qu'au-delà de la dimension militaire, se joue une guerre identitaire. Il y a une guerre d'effacement, d'épuration ethnique », s'insurge l'artiste de 46 ans, originaire de Nabatieh.

Un succès revisité treize ans plus tard

Ayant conservé la bande-son expérimentale de la première version composée de cinq morceaux aux sonorités électriques et feutrées, parsemés de piano et comme fondus de voix humaines enregistrées, mais où le oud a été remplacé par un buzuq dont Wael Koudaih s'est emparé « pour la posture », le spectacle est augmenté d'un dispositif visuel particulièrement fort et efficace. Un rétroprojecteur retranscrit le mouvement des mains de Koudaih qui manipule les cassettes audio et sert de toile à des composi-



Wael Koudaih lors de la performance « Goodbye Schlöndorff », au théâtre de l'Œuvre à Marseille, le 3 avril 2026, dans le cadre de la Biennale des écritures du réel. Photo Fala Abou

tions visuelles qui se construisent et se détruisent en temps réel. Créant ainsi une sorte de collages performés de photos qui s'amoncellent et sur lesquelles des morceaux de phrases semblent s'entrechoquer comme autant de souvenirs obédants, jusqu'à leur recouvrement, puis leur dissolution.

Cette fois-ci seul sur scène (la flûtiste franco-syrienne Naïssam Jalal et le oudiste Yann Pittard ne faisant plus partie du projet), l'artiste libanais peut compter sur le succès de la première version, qui n'avait pas été jouée depuis 2018, pour retrouver son public. Pour rappel, *Goodbye Schlöndorff* avait été choisi en 2013 pour faire l'ouverture du festival Mimi de Marseille capitale culturelle en 2013, la performance ayant eu lieu au Mucem. Puis le spectacle a tourné, notamment au festival Banlieues Bleues à Pantin, au centre Georges-Pompidou à Paris, au Haus der Kulturen der Welt à Berlin, et a même été traduit en japonais à l'occasion d'une tournée au Japon.

La sauvegarde d'un patrimoine culturel arabe

Installé à Marseille depuis 2020 avec sa femme, l'artiste Joan Baz, et leur fils, Wael Koudaih s'est fait connaître très jeune, dès la fin des



Une cassette audio utilisée dans la performance « Goodbye Schlöndorff » de Wael Koudaih, support d'enregistrements intimes diffusés sur scène. Photo fournie par l'artiste

années 90, avec Ak's'er, son premier groupe de rap, alors qu'il est encore élève au Lycée français de Beyrouth. Rapidement, il prend le pseudonyme de Rayess Bek et connaît une ascension fulgurante au Liban et dans la région. Reconnu comme l'un des pionniers du rap arabe, ses chansons seront piratées jusqu'en Syrie, et ses

albums s'arrachent au feu Virgin Megastore sis à l'opéra de Beyrouth. On le voit régulièrement sur les chaînes de télévision libanaise et les concerts s'enchaînent au Liban et en Europe. Puis juillet 2006 arrive et avec lui la terrible guerre des 33 jours avec Israël, qui conduira le musicien à rentrer en France, pays où il a grandi de 3 à 14



Sur scène, Wael Koudaih manipule des cassettes audio et fait surgir, en images et en sons, une mémoire intime traversée par la guerre. Photo Yves Itier

ans. Il en profite pour poursuivre sa formation artistique, entamée à l'ALBA, puis à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, avant un master 2 en art contemporain à Paris VII. Il enchaîne alors les projets musicaux, dont le fil conducteur est de s'atteler à la sauvegarde du patrimoine arabe, voire de déconstruire le regard orientalisant porté par les européens sur la culture libanaise. « Ce que j'essaie d'apporter, avec mes petits moyens, c'est une position de résistance. Le fait que nous soyons encore fonctionnels, malgré l'angoisse de la guerre, malgré tous nos traumatismes, c'est pour moi une forme de résistance », explique-t-il. C'est ainsi qu'on le retrouve dans le projet *Cantique des cantiques*, hommage à Mahmoud Darwish au côté de Rodolphe Burger, mais encore et surtout dès 2014 avec le projet *Love & Revenge*, avec Randa Mirza, Mehdi Habbab et Julien Perreadeau. Encore un franc succès avec plus de 150 concerts dans plus de 122 pays, et jusqu'au MusicHall de Beyrouth à l'été 2025, où sont entremêlés archives du cinéma arabe et rythmes électro-tarab. Cette identité arabe, ses racines, qu'il continue d'ailleurs d'explorer actuellement avec Joan Baz, en parallèle de *Goodbye Schlöndorff*, en travaillant sur le genre de la dabke au-

tour d'un projet nommé *Chayef*, qui sera présenté à la clôture de la Saison Méditerranée à la Friche la Belle-de-Mai, à Marseille, en octobre 2026.

On comprend donc comment, avec cette réactualisation de *Goodbye Schlöndorff*, dans le contexte des dernières guerres et de l'invasion israélienne en cours, mais aussi avec ce travail d'une vie dont l'objectif semble être de préserver un patrimoine culturel en danger d'effacement permanent, cette question de l'identité – dynamique, complexe, plurielle – traverse l'œuvre de Wael Koudaih qui est lui-même devenu partie intégrante de ce patrimoine d'une identité libanaise si multiple. « Mon identité, je n'ai pas besoin de la définir précisément, conclut-il. Pour moi, c'est quelque chose de vivant, qui peut changer demain et qui n'était déjà pas la même hier. Elle est issue de plusieurs cultures : palestinienne, libanaise, française, turque peut-être. Vouloir l'inscrire absolument dans une case, ou la figer comme si elle ne pouvait jamais évoluer... non. Comme l'a écrit Edward Said, notre identité est fluide et vivante. Elle évolue sans cesse. Et cela ne signifie pas que nous perdons nos racines : nous sommes simplement en mutation permanente. »

LaMAM est à tous

La Maison des Arts Marseille, qui a repris le Théâtre Toursky après une difficile bataille, clarifie son projet et annonce ses premières dates



Finale Spectacle juin 2025 © Ruben Karanlylian

L'histoire du Théâtre Toursky, flamboyante, conflictuelle et belle, puis problématique [lire encadré], est close. Une conclusion peu glorieuse qui ne doit pas faire oublier le rôle essentiel qu'a tenu ce théâtre rebelle, qui a programmé sur son plateau des spectacles mémorables. Cette mémoire numérisée est désormais conservée par les archives municipales : plus de 11 000 documents pourront ainsi nourrir la mémoire du théâtre à Marseille.

Travailler ensemble

Quant à son avenir, c'est l'association Scènes Méditerranée qui va en écrire le récit. Le Tribunal administratif de Marseille a attribué la gestion du théâtre au projet mené par trois directeurs artistiques : Bouziane Bouteldja, directeur artistique de Danse6T et chorégraphe tendance hip-hop militant, Nathalie Huerta, directrice du Théâtre Joliette qui aime le cosmopolitisme local et donne de la voix aux oppressions internationales, Julie Kretzschmar, fondatrice des *Rencontres à l'échelle*, metteuse en scène et directrice actuelle de la *Saison Méditerranée* de l'Institut Français.

Une co-direction artistique, complétée par la direction déléguée attribuée à Géraldine Garnier : elle coordonne et dirige le projet et les actions culturelles dans un quartier jeune, populaire et riche d'histoires diverses. Une équipe de choc, pour construire ensemble une Maison qui se veut avant tout un lieu convivial de création, d'accueil des compagnies et de partage des pratiques.

Pléthore d'espaces, manque de budget

Car LaMAM bénéficie d'espaces dont toutes les équipes artistiques rêvent : la salle de 732 places, un des plus beaux plateaux de la ville, avec une fosse d'orchestre, une bonne acoustique et un confort visuel exceptionnel ; la salle Léo Ferré, parfaite pour le cabaret, le stand-up, les petites formes et les lectures ; le toit terrasse avec sa scène sous le pin, véritable « poumon du

théâtre », le bar, un nouveau restaurant d'insertion... et une flopée de petites salles qui peuvent accueillir des cours de danse, des ateliers, des répétitions... et des bureaux pour les compagnies sans lieu.

Le problème reste évidemment qu'un tel équipement, pour mener une politique publique dans chacun de ces espaces, nécessite un budget conséquent, que l'ex-Toursky n'a plus. Si la Ville de Marseille reconduit le financement annuel de 950 000 euros, LaMAM n'a pas recouvré pour l'heure le budget du Tournesky : la Région Sud a voté un faible engagement symbolique, mais ni l'État, ni le Département 13, ni la Métropole ne se sont pour l'heure engagés. Julie Kretzschmar l'annonce : « Avec les baisses de budgets de l'État qui se répercutent sur les budgets des collectivités, il va falloir travailler autrement ».

Faire des économies tout en menant une politique publique, est-ce possible ? Nathalie Huerta voit aussi cela comme une opportunité : « nous avons la chance de ne pas avoir de label ni de cahier des charges, nous pouvons donc inventer, hors des circuits de diffusion où tout est bouclé deux ans à l'avance. »

Si Julie Kretzschmar promet aussi

Une fin pas digne de son histoire

Fondé en 1971 par Richard Martin et Tania Sourseva, sa première femme, revendiqué par Françoise Delvalée, sa deuxième femme, qui voulait succéder comme directrice à son mari, le Théâtre Tournesky, placé en redressement judiciaire en 2024, a eu une fin qui n'est pas digne de son histoire. Un dernier épisode qui s'est égaré entre soutiens politiques à Bruno Gilles, invectives sur scène et sur les réseaux sociaux, procès perdu en diffamation – contre *Zibeline* –, et refus de se mettre en conformité avec la loi : la compagnie Richard Martin exploitait le Tournesky sans convention d'occupation, dans un lieu qui, légalement, nécessitait des travaux pour continuer d'être ouvert au public. **A.F.**

d'accueillir aussi les spectacles de théâtre qui tournent dans la région et ne viennent pas à Marseille, la programmation au trimestre permettra une souplesse qui laissera place aux coups de cœur inattendus.

Ça commence !

Cette invention est déjà à l'œuvre : les 11 ateliers de pratique, depuis le hip-hop jusqu'à l'afro-fusion en passant par les clubs sportifs pour femmes et les open trainings hebdomadaires pour tous, ont depuis septembre 2025 entraîné 110 adhésions. Les récréées surprises, les gouters dansés, font venir des centaines d'enfants du quartier. La maison commune a aussi accueilli sur son plateau la programmation du Gymnase (*Le Prix* avec Pierre Arditi du 8 au 11 avril) et lancera bientôt ses premières « coréalizations », c'est à dire des productions proposées par des festivals que LaMAM financera à 50% : la soirée de clôture de la *Biennale des Écritures du réel* le 3 mai, *Danser ma ville* de Taoufik Izeddou dans le cadre de la Saison Méditerranée (du 12 au 14 mai) l'ouverture des *Rencontres à l'Echelle* le 2 juin...

Et d'autres dates en juin : l'accueil d'un spectacle d'humour de Gabrielle Girard inaugurera une politique de location du théâtre à des productions privées, mais choisies en accord avec la ligne artistique LaMAM ; et les dix galas des écoles de danse, ainsi que l'accueil des spectacle scolaires, renoueront avec la tradition du Tournesky.

Mais c'est en novembre 2026 qu'aura lieu le premier temps fort produit par LaMAM, autour de la thématique de l'hospitalité, avec des formes artistiques qui navigueront dans tous les espaces du 12 au 25 novembre. Place y sera faite aux récits diasporiques, aux cuisines et théâtres du monde, et de Marseille. Puisque le Monde est ici !

AGNÈS FRESCHIEL

LaMAM, Maison des Arts Marseille
Spectacle vivant, Pratiques, Récits

Trois récits dans le réel

Présenté à la Biennale des Écritures du réel, *Moi, Elles* de l'autrice et metteuse en scène Wang Jing aborde le lien mère-fille à travers trois récits de femmes immigrées en France

Sur un plateau presque nu, occupé seulement par quelques chaises et baignée d'une lumière douce, une femme entre, élégante, vêtue d'un ensemble fluide et immaculé : « *Je m'appelle Jing, je suis chinoise, je suis arrivée en France en 2008...* » La rapide biographie que présente la comédienne Bao Yelu, n'est pas la sienne mais celles de Wang Jing, autrice et metteuse en scène dont *Moi, Elles*, présenté à la Biennale des Écritures du Réel est le premier spectacle écrit en langue française.

Une deuxième femme (Tishou Anmata Kane) entre, se présente aussi. Elle est malienne et s'appelle Fatime. Puis une troisième (Alice Kudlak), Mithra, iranienne. Tour à tour, chacune prend la parole pour raconter un fragment de son histoire, donnant une place centrale à sa relation à sa mère. Les trois parcours entremêlent le culturel et l'universel grâce à la figure de la mère qui permet d'aborder aussi bien la place des femmes en Iran ou l'excision, que le deuil et la maladie... En creux, c'est la question de la construction de l'identité en rapport avec ses origines qui traverse toute la pièce.

Des vies décousues

Jing est née alors que la politique de l'enfant unique avait encore cours en Chine, avec un père absent. Fatime, elle, est orpheline. Parfois, dit-elle, un



Moi, Elles © William Wang

visage baigné de lumière lui apparaît, mais elle ne sait pas bien si c'est celui de sa mère, ou le sien. Mithra est la dernière d'une grande famille dont la mère est veuve. Leurs parcours respectifs se dessinent peu à peu, au gré de prises de parole fragmentées accompagnées en live par la musique enveloppante du percussionniste et compositeur électro Uriel Barthélémi.

Toutes parlent à partir de leur présent, mais chacune déroule un récit qui lui est propre. Celui de Fatime commence une fois adulte, et se construit à travers des allers-retours dans le

temps, alors que Jing narre le sien en partant de son enfance. Avec ce parti-pris, Wang Jing met en avant leur singularité, quitte à brouiller la cohérence de la pièce. La narration globale en ressort décousue, et malgré l'intérêt évident du propos, le charme n'opère que grâce à la très belle chorégraphie des corps et l'esthétique du spectacle.

CHLOÉ MACAIRE

Moi, Elles a été donné le 12 avril à La Friche La Belle de mai, dans le cadre de la Biennale des Écritures du réel

SCÈNE WEB

14.04.26

LaMAM , La Maison des Arts ouvre à Marseille



Julie Kretzschmar, Nathalie Huerta et Bouziane Bouteldja © Agnès Mellon

LaMAM, La Maison des Arts de Marseille, dirigée Nathalie Huerta, Bouziane Bouteldja, Julie Kretzschmar ouvre ses portes dans les murs de l'ancien Théâtre Tourny.

LaMAM est née d'un projet entre 3 structures fondatrices, qui incarnent trois visions artistiques : le Théâtre Joliette, les Rencontres à l'Échelle / Bancs publics et la compagnie Dans6T. Nommés en avril 2025 à la tête de ce lieu installé dans les murs de l'ancien Théâtre Tourny, les trois co-directeurs et leur équipe ont imaginé une maison dédiée au spectacle vivant, à la création artistique et la rencontre. Elle se construit pas à pas avec les artistes, les habitants et de nombreux partenaires.

LaMAM accueillera la soirée de clôture de la Biennale des Écritures du Réel, le dimanche 3 mai de 16h30 à 23h, puis le 2 juin l'ouverture des Rencontres à l'échelle.

La Maison des Arts Marseille s'ancre au cœur du quartier de Saint-Mauront. Maison vivante, outil de création autant que terrain artistique citoyen, elle se veut un lieu pour les artistes et la création, qui se pense ici collectivement et se fabrique au quotidien.

Elle s'appuie ainsi sur plusieurs principes fondateurs :

- une manière de faire avec les artistes et les habitants, hospitalière et engagée ;
- une inscription quotidienne dans la ville, avec un projet situé et ancré dans les réalités d'aujourd'hui ;
- un projet populaire assumé, ouvert à toutes et tous ;
- une logique de coopération territoriale, construite avec de nombreux partenaires.

Spectacles et résidences d'artistes, centre de danse et pratiques chorégraphiques multiples, travail en lien constant avec le territoire, sont les piliers du projet culturel et artistique de LaMAM.

Un outil de travail et un espace à vivre, au service des artistes

Une grande salle de 732 places, dotée d'un des plus beaux plateaux de Marseille (13,5 m de profondeur x 12,6 m de largeur) permet d'accueillir toutes les formes de spectacles dans les meilleures conditions. Une petite salle (4 m de profondeur x 8 m d'ouverture) adaptée au travail de création et aux plus petites formes. Deux studios dédiés au travail à la table, à l'écriture et à l'expérimentation ainsi qu'aux trainings et activités avec les habitants et les publics. Un grand hall d'accueil qui se fait régulièrement espace de travail et de trainings. Un bar convivial doté d'une cuisine professionnelle pour les publics, les artistes en résidence mais également pour les événements tels que les repas partagés. Une grande terrasse munie d'une scène extérieure, qui permet d'explorer des formes en lien avec l'espace public tels que les goûters dansés et autres expériences ouvertes à toutes et tous..

Le budget 2025 s'élève à plus de 700 000 €, dont près de 80 % sont financés par la Ville de Marseille. Pour cette première année, la Région Sud, la DRAC Provence Alpes Côtes d'Azur et la Métropole Aix-Marseille accompagnent également la structure, tant dans son lancement que dans le développement de ses activités. Des démarches sont en cours pour mobiliser d'autres collectivités et partenaires publics, afin de consolider et diversifier les financements, à mesure que le projet s'inscrit durablement dans le paysage culturel.

CULTURE

La Maison des arts Marseille sous le signe de l'hospitalité

ARTS MULTIPLES

La Maison des arts Marseille (MAM), qui a investi depuis quelques mois les murs de l'ancien Théâtre Tourny, affine peu à peu les contours de son projet.

À partir d'un héritage que l'on connaît et que l'on respecte, nous allons proposer quelque chose qui n'a rien à voir, de très contemporain », rappelle Julie Kretzschmar, en ce vendredi 10 avril, sous un écriteau portant le nom du réalisateur moldave Emil Loteanu. L'un des vestiges du Théâtre Tourny, fondé en 1970 sur la butte de Saint-Mauront, dont la reprise par Les rencontres à l'échelle, le Théâtre Joliette et la compagnie Dans6T a été validée il y a tout juste un an devant le tribunal judiciaire. Après 53 années d'une riche histoire incarnée par le seul Richard Martin, place désormais à une aventure collégiale pilotée par ces trois structures, sous le nom de MAM, Maison des arts Marseille, qui accueillera le 3 mai la soirée de clôture de la Biennale des écritures du réel ou encore l'ouverture du festival des Rencontres à l'échelle le 2 juin.

« Nous allons travailler le programme au semestre et non pas sur une année entière, avec la notion de temps fort », prévient Nathalie Huerta, directrice du Théâtre Joliette. Premier thème prévu à l'automne prochain, sous le signe de « l'hospitalité ». Une notion



Les trois directeurs de la MAM, Nathalie Huerta, Julie Kretzschmar, Bouziane Bouteldja, aux côtés de la déléguée générale Géraldine Garnier, vendredi 10 avril. PHOTO P.A.

que la Maison des arts Marseille n'a pas attendue bien longtemps à mettre en œuvre, elle qui a déjà accueilli depuis la rentrée 2025 « une trentaine de compagnies. En septembre, on a ouvert un centre de danse pour lequel on a essentiellement communiqué en direction du quartier et du voisinage. On a une centaine d'adhérents. On a aussi ouvert un club sportif aux femmes du quartier. Nous voulons ouvrir le lieu au maximum », campe Géraldine Garnier, déléguée générale de la MAM. « On a vu depuis septembre des personnes entrer dans le lieu pour la première fois et trouver leur place petit à petit », souligne Bouziane

Bouteldja, chorégraphe, danseur et fondateur de la compagnie Dans6T qui ne ménage pas ses efforts depuis quelques mois pour transmettre sa passion contagieuse pour le mouvement, entre autres à travers des « impromptus pour cours de création dans huit écoles du quartier ».

Champ des possibles

« Nous défendons l'idée d'un service public de la culture, à l'écoute des réalités sociales », affirme Nathalie Huerta à propos de la MAM qui est, à ce jour, presque exclusivement financée par la Ville de Marseille. « Pour l'instant », ajoute-t-elle,

« on a aussi reçu une subvention de la Région. Elle est petite mais importante car elle témoigne d'une confiance. Et on attend une réponse du Département pour cet été ». Salle principale de 732 places dont les travaux d'étanchéité et de chauffage sont sur le point d'être achevés, salles destinées aux ateliers, aux résidences d'artistes, studios de danse, « cour pour les fêtes et guinguettes », bar, restaurant avec un projet d'insertion... Si la Maison des arts Marseille reste en chantier, elle poursuit son élan et constitue un bel outil pour explorer le champ de tous les possibles.

Philippe Amsellem

RADIO GRENOUILLE

8.04.26 et 11.04.26

Entretien croisé animé par Léna Rivière
[#2 WANG Jing et Dorcy Rugamba](#)

#2 WANG Jing et Dorcy Rugamba

#2 WANG Jing et Dorcy Rugamba

9 AVRIL 2026 BIENNALE DES ÉCRITURES DU RÉEL 41:26



Dans ce deuxième épisode, Radio Grenouille reçoit WANG Jing, autrice et metteuse en scène de [Moi, Elles](#).

« Ce projet est fondé sur mon expérience personnelle. Je suis arrivée en France en 2008 à la suite d'un malheur familial. Depuis mon arrivée, les gens que je rencontre s'interrogent sans cesse : quelles sont mes origines ? Pourquoi suis-je venue en France ? Est-ce que je retournerai en Chine un jour ? Petit à petit, mes réponses sont devenues aussi bandes et aussi systématiques que les questions. » WANG Jing

Avec *Moi, Elles*, l'autrice et metteuse en scène WANG Jing écrit pour la première fois en français et signe un texte inspiré de sa propre vie. Elle explore les relations mère-fille à travers les histoires croisées de trois femmes venues de Chine, du Mali et d'Iran, vivant en France. Leurs destins se reflètent et s'entrelacent, mêlant la violence du passé aux défis de l'exil et de l'émancipation. Portée par trois comédiennes, dont une danseuse, cette pièce tisse un dialogue entre mots, mouvement et musique live, créant un espace où les récits individuels deviennent mémoire collective.

Une conversation croisée avec Dorcy Rugamba, auteur et interprète de [Hewa Rwanda, lettre aux absents](#).

Ce matin maudit, l'astre solaire que dévoilaient les nuages n'annonçait ni les premières récoltes ni la transhumance des bovins vers les eaux salées du nord mais la Pâque par le feu et par le sang, la fameuse moisson du Dieu de la miséricorde éternelle.

« Chaque année, je reviens à Kigali, dans la maison de ma famille. Il y a toujours du lierre sur les murs, des callas et des langues de feu sur la terrasse, le palmier et le papayer à l'entrée, le mont Jali au nord, le mont Kigali au sud. Mais pendant des années, ce retour m'a été impossible.

Ce spectacle est une lettre d'amour pour celles et ceux qui ne sont plus, un hymne à la vie, une part du culte des ancêtres. Je m'adresse à mon père, à ma mère, à toutes les absentes. Je dis ce que j'ai vu et appris auprès d'elles-eux, l'enfant et le jeune homme que j'étais, le temps qu'il m'a fallu pour accepter l'inacceptable. Je me tiens au plus près des absentes, j'honore leur mémoire et leur vie, j'explore le monde d'avant pour en dire la beauté et la poésie, et je m'interroge : comment traduire en mots ce qui demeure hors de portée ? »

Dorcy Rugamba

Animation : Léna Rivière
Réalisation : Antoine Soulier

ON Y ÉTAIT

« Il ne sait pas qu'il nous a massacrés »

Dans son seul en scène *La France, Empire*, donné en représentation scolaire aux Archives départementales 13, l'auteur et comédien Nicolas Lambert décortique le tabou de la colonisation française en partant d'anecdotes vécues

Dans son exploration du thème de l'oubli, la *Biennale des écritures du réel* s'intéresse notamment à l'effacement volontaire de certains événements des mémoires collectives. *La France, Empire*, seul en scène didactique et autobiographique de Nicolas Lambert s'inscrit on ne peut plus parfaitement dans cet axe de réflexion.

Nicolas Lambert grandit dans une Picardie encore très marquée par le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale. Sur le monument aux morts, beaucoup de noms d'hommes de sa famille. Un autre monument est dédié aux morts d'Indochine, ce qui intrigue le jeune Nicolas qui ne trouve pas ce pays sur le globe terrestre.

Il vit avenue Charles-de-Gaulle, en est très fier car il admire « l'homme du 18 juin » comme l'appelle sa grand-mère. Son grand-père lui chante *La casquette du père Bugeaud*. « J'aimais bien, mais je ne savais pas qui c'était Bugeaud », ce général qui regroupait des Algériens dans des grottes pour les enfumer. À l'école, on ne parle pas de

la colonisation, et peu des « événements d'Algérie ».

En replongeant dans ces souvenirs, le comédien rend compte de l'ampleur du tabou colonial, et de la manière dont celui-ci a façonné notre roman national. Il raconte aussi comment il a découvert les horreurs de la colonisation au Sénégal, lors d'une tournée internationale.

« Il ne sait pas qu'il nous a massacrés » se sont moqués ses amis sénégalais, avant de lui expliquer le sort des tirailleurs africains, volontairement gommés des récits de la Libération, puis fusillés pour avoir réclamé leur solde. Combien de morts ? « Quand on n'aime pas, on ne compte pas ».

Des mots pour bien décrire

Il raconte tout cela d'un air de conférencier un peu distrait, se laisse aller à des tangentes autobiographiques un peu superflues, imite Charles de Gaulle, Sarkozy et son discours de Dakar, une Marianne en thérapie... et le grammairien et star de la télévision Maître Capello. Ce dernier est le plus récurrent,

accompagnant le récit d'importantes précisions lexicales qui rappellent que dans l'écriture du roman national, le choix des mots est primordial.

Ces tangentes et imitations créent un rythme assez inégal et rendent parfois la pièce difficilement lisible, mais n'empêchent cependant pas de saisir les informations importantes, rarement restituées de manière aussi dense. Car si les exactions coloniales sont de plus en plus reconnues et décriées, elles restent encore majoritairement minimisées, marginalisées alors qu'elles faisaient système, et certaines sont complètement passées sous silence, comme l'illustre Lambert lorsqu'il dit « Je ne savais pas qu'il y avait une guerre au Cameroun quand j'étais petit ».

CHLOÉ MACAIRE

Le spectacle a été donné le 2 avril dans le cadre de la *Biennale des écritures du réel* aux Archives départementales, Marseille



La France, Empire © Pauline Legoff

Forbon N'Zakimuena hybride le théâtre

Après Babel Minots et avant la Biennale des écritures du réel à Marseille, Zola... pas comme Emile a fait un passage remarqué au Théâtre des Halles d'Avignon



© X-DR

Le théâtre gagnerait-il à être hybridé par le rap ? Les MC, maîtres de cérémonies plus parleurs que chanteurs en France, ont de fait beaucoup en commun avec les Prologue, Chœur, narrateur, Jiutai et autre récitant-bateleur qui racontent et commentent l'action dans les traditions théâ-

trales du monde. La culture hip-hop, venue de la contre-culture pop américaine, irrigue aujourd'hui toutes les cultures populaires urbaines du monde. Adaptant ses rythmes et ses modes aux spécificités locales, les déclinaisons du rap reposent sur un universel : celui d'une réponse, en rythme,

en mots, en corps, à l'oppression sociale, raciste et colonialiste.

Jouer, chanter, danser

Le solo de Forbon N'Zakimuena ne prend pas de gants. Il diffuse d'abord les ignobles propos de Zemmour sur les prénoms français – il voulait qu'Hapsatou Sy s'appelle Corinne – puis raconte sa propre histoire. Celle d'un enfant né en France mais qui doit justifier, à 13 ans, du fait qu'il est français, et même de « pourquoi il veut devenir français », devant une juge. Son projet était tout autre. Il voulait retrouver son prénom complet : il s'appelle Zola-Forbon. Or « devenir » français signifie pour lui renoncer à ce Zola, remplacer ce Forbon qui n'est pas dans le calendrier. Ce qu'il refuse, parce que ce qu'il est, son identité, doit aussi à ses parents congolais, aux mots de son père, aux chansons qu'il fredonne sans cesse. À ce Zola, à ce Forbon.

Le rappeur joue les scènes au tribunal, son solo se ponctue de trois très beaux mo-

ments de rap qui finissent poing levé. Il affirme son droit à occuper l'espace, à le danser, habillé de lumière, rappelant « Je suis seul devant ils sont nombreux derrière. »

Dans chaque ville où le rappeur passe, son ghetto blaster diffuse les témoignages de ces Français aux prénoms venus d'ailleurs. Qui sont toujours en butte au même racisme colonial, inscrit dans la loi française depuis 1993. Celle qui remet en cause le droit du sol, et qui grignote aujourd'hui les droits des français racisés.

AGNÈS FRESCHÉL

Zola pas comme Emile !!!
a été joué le 11 mars à Babel Minots,
Marseille et le 31 mars
au Théâtre des Halles, Avignon

À venir
23 et 24 avril
Friche la Belle de Mai, Marseille
Dans le cadre de la Biennale
des écritures du réel

RADIO GRENOUILLE

28.03.24 et 9.04.26

Entretien croisé animé par Léna Rivière
[#1 Mathilde Rispal et Dominique Lurcel](#)

#1 Mathilde Rispal et Dominique Lurcel

#1 Mathilde Rispal et Dominique Lurcel

9 AVRIL 2026 BIENNALE DES ÉCRITURES DU RÉEL 33:47



Dans ce premier épisode, Radio Grenouille reçoit Mathilde Rispal, chorégraphe du spectacle *Les vertus de l'oubli* avec la troupe Les Effrontés.

« Dans nos constructions identitaires, chacune de nous se voit recouverte de pensées, chargée de modèles et de projections qui nous structurent autant qu'ils et elles nous enferment.

Que devons-nous mettre de côté pour nous autoriser à marcher vers un ailleurs choisi ?

Quelles traces gardons-nous sur le corps ? Lesquelles allons-nous laisser à notre tour ? Lesquelles marqueront le temps d'aujourd'hui ? Parvenons-nous réellement à oublier ? Ensemble, nous nous sommes questionnées, exprimées, bousculées afin que chacune explore ses profondeurs, comprenne ses contours, et parvienne à se construire et s'orienter au plus proche de sa juste réalité.

Il nous faut trouver le moyen d'agir sans mépriser radicalement le passé, sans le sacraliser, sans non plus le laisser intact.

Nous ancrer dans notre propre existence et agrandir les possibles.

Et parfois... l'oubli est nécessaire, il devient une force vitale, transformatrice, une manifestation d'un surcroît de vie pour se protéger ou se révolter. En puisant dans nos mondes oubliés et en conservant ce que nous avons de particulier, nous nous inventons aujourd'hui et demain. »

Une conversation croisée avec Dominique Lurcel, metteur en scène de *Passeports pour la liberté*.

Aujourd'hui, quand je regarde mon parcours, je vois bien que j'ai fait des choix qui me correspondent. C'est-à-dire que plus j'avance, plus je me rapproche de moi. Avec le recul, je pense que certaines stratégies étaient inconscientes.

Samira Belhoumi

« Cette histoire ordinaire et exemplaire est celle d'une jeune femme d'origine algérienne arrivée en France à l'âge de sept ans, et le long chemin semé d'embûches et de détours qu'elle a dû emprunter pour, selon ses propres termes, « se rapprocher peu à peu d'elle-même ». C'est aussi, à travers cette histoire, un hommage rendu à ces innombrables « invisibles » « Issues de l'immigration » (de toutes les immigrations) qui, à bas bruit, aident à construire la société française d'aujourd'hui et de demain.

Une transmission théâtrale du premier entretien, en grande partie inédit, entre Samira Belhoumi et le sociologue Stéphane Beaud, première pierre de sa grande enquête (2012-2017) : *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)*. »

Animation : Léna Rivière

Réalisation : Djilali Hammiche

ON Y ÉTAIT

La lumière dans les ruines

Dans *Minga di una casa in ruinas*, présentée en ouverture de la Biennale des écritures du réel, Ébana Garín Coronel transforme la perte en art

Ce jeudi 19 mars, l'émotion était palpable lors de l'ouverture de la 8e édition de la *Biennale des écritures du réel*. Et pour cause, comme l'explique Fanny Girod, secrétaire générale du Théâtre Joliette dans son introduction, le thème de l'oubli fait tristement écho aux guerres et massacres en cours – et c'est bien pour cela qu'il est aujourd'hui important de le confronter. *Minga di una casa in ruinas* du **Colectivo Cuerpo Sur**, performance présentée ce soir-là, aborde si frontalement et sensiblement le sujet qu'elle semble avoir été créée sur-mesure pour l'occasion.

La *minga* est une tradition de l'île de Chiloé (Patagonie chilienne), qui consiste à déplacer des maisons entières d'un lieu à l'autre, sans les détruire. Quelque chose qui est évidemment impossible si la maison est déjà en ruine, comme c'est le cas de celles au cœur du récit de la performance.

En 2019, deux membres du collectif se rendent à Chiloé et « tombent amoureux » d'une maison appartenant à un certain Don Dago, en train d'être démolie. Des images de cette démolition, filmées en accéléré et étirées en largeur, sont projetées sur l'écran en fond de scène, contrastant avec le caractère brut de la scénographie et de l'ambiance sonore.

Dépossession et reconstruction

Sur le plateau, **Ébana Garín Coronel** dispose des planches de bois, les frotte et les tape, en suspend d'autres au moyen de tringles qu'elle hisse à bout de bras devant l'écran, et qui viennent morceler les images projetées. Le bruit des frottements et des heurts, captés par un micro, résonne dans toute la salle. L'expérience est presque synesthésique.

La narration aussi est mOr-



Minga di una casa in ruinas © Thoma Lengén

celée ; la performeuse donne corps aux mots de Don Dago qui décrit la disparition d'un mode de vie, d'une communauté et de ses traditions ; elle interprète aussi sa mère juste avant qu'elle ne fuie le Chili de Pinochet et raconte la vie en exil à travers ses yeux d'enfant. Les différents récits qu'elle tisse ont en commun une forme de dépossession, le choix d'abandonner ce qui était sien face à des bouleversements sociaux ou politiques. Et l'impossibilité de se départir vraiment de ce qu'on a perdu.

Mais le spectacle donne aussi la preuve que la perte n'est pas nécessairement synonyme d'oubli, et qu'elle peut au contraire être un matériau pour fabriquer du beau.

CHLOÉ MACAIRE

Le spectacle a été donné les 21 et 22 mars au Théâtre Joliette, Marseille. Dans le cadre de la *Biennale des écritures du réel*

ZÉBULINE

25.03.26

La Tête loin des épaules



La Tête loin des épaules © Raphael Arnaud

Ce spectacle prend racine dans l'histoire personnelle de l'autrice, comédienne et metteuse en scène Kristina Chaumont : celle d'une mère diagnostiquée bipolaire, et d'une enfance marquée par la violence silencieuse de la maladie psychique. Seule en scène, elle convoque souvenirs, colère et désir de réparation dans une forme libre, mêlant récit, adresse directe et moments performatifs.

Une œuvre d'autofiction à la croisée de l'intime et du politique, qui explore les liens entre norme et marginalité, et questionne les réponses institutionnelles apportées à la maladie. Proposant, en creux, d'imaginer d'autres formes de soin, fondées sur l'écoute, la solidarité et l'émancipation. M.V.

Du 26 au 28 mars

Théâtre Joliette, Marseille

Dans le cadre de la *Biennale des écritures du réel*

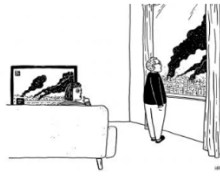
Culture

ARTS • AGENDA CULTUREL • CINÉMA



ÉVÉNEMENT

Le Liban à l'honneur à la Biennale des écritures du réel de Marseille : dates, programme et invités



ILLUSTRATION

La guerre, mais avec interruptions, de Bernard Hage



Nos petites guerres

Beyrouth ne meurt jamais, la chronique de Sabyl Ghossoub

ABONNÉS

CULTURE - ÉVÉNEMENT

Le Liban à l'honneur à la Biennale des écritures du réel de Marseille : dates, programme et invités

Cette 8e édition explore l'oubli et la mémoire à travers 75 rendez-vous. Parmi eux, cinq créations venues du pays du Cèdre interrogent guerre, récit et transmission.

L'OLJ / Par [Emmanuel KHOURY](#), le 20 mars 2026 à 12h44



Façade aux couleurs vives du théâtre La Cité, à Marseille, lieu phare de la Biennale des écritures du réel.
Photo Théâtre La Cité

Ce mercredi 17 mars, Marseille a ouvert une parenthèse singulière : celle de la 8e [Biennale des écritures du réel](#). Portée par le théâtre La Cité, cette édition, traversée par les secousses du présent, accorde une place particulière au Liban, auquel cinq manifestations rendent hommage. À sa lisière, entre mémoire et urgence, la parole circule, fragile et nécessaire. Éclairages avec Magda Bacha, directrice adjointe du festival.

Quand la poussière retombera, que restera-t-il de ce monde qui s'effondre où, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, les fondations de ce que nous appelons le réel semblent vaciller ? Que restera-t-il de ces voix invisibles qui disparaissent dans l'implacable indifférence d'un présent si écrasant de bruits et de violence ? « Cette biennale voudrait être une réponse vivante et ardente à ces questions, pour ne pas laisser s'effacer ces histoires, ces personnes, ces langues et ces cultures qui pourtant nous constituent », écrit Bacha dans l'introduction de la brochure du programme.

Pour cette 8e édition de la biennale, sous-titrée « Ça ne se fera pas sans toi », les équipes du théâtre La Cité ont fait le choix du thème de l'oubli, un thème évidemment évocateur dans le contexte mondial actuel, et qui sera décliné à travers 75 événements étalés sur plus de 5 semaines à Marseille. « On n'a pas choisi ce thème pour faire le buzz. Au contraire, l'idée est de retisser des récits différents, d'amener de la complexité ; il faut du courage pour ne pas détourner les yeux : l'indignation est une émotion collective, qui se propage. Je crois que c'est ce que nous transmettent ces artistes et ces chercheurs qui participent cette année », explique la directrice adjointe du festival, dont la famille paternelle est d'origine syro-libanaise.

Quant à la question de la complexité des récits, le Liban s'en est fait une spécialité. Et alors que le fragile équilibre communautaire de la population libanaise est mis à mal par la guerre en cours, qui a fait jusqu'à présent près d'un million de déplacés, les artistes et intellectuels libanais présents à cette Biennale des écritures du réel ont certainement, plus que jamais, un besoin impérieux de dire et raconter l'histoire chaotique de leur pays et les souffrances qui en découlent.

Les Libanais de la 8e biennale

Ainsi, ce **vendredi 20 mars à 19h**, au théâtre Joliette, on retrouve [Chrystèle Khodr](#) et Nadim Deaibes avec *Silence ça tourne*, une pièce racontant l'histoire d'une infirmière suédoise, Éva Ståhl, survivante du massacre du camp de Tal el-Zaatar en 1976, au début de la guerre civile.

Le **lundi 30 mars à 19h**, une projection du film *Habiter Beyrouth* de Michel Tabet, un documentaire sur les conséquences de l'explosion au port de Beyrouth en 2020 aura lieu au théâtre La Cité et sera suivi d'un échange avec l'anthropologue Nicolas Puig.

Quelques jours plus tard, le **vendredi 3 avril à 19h**, à la bibliothèque de l'Alcazar, une rencontre intitulée *Écrire contre l'oubli : raconter la guerre civile libanaise*, entre [Marwan Chahine](#) et [Lamia Ziadé](#), et modérée par Élodie Karaki, abordera la question du dialogue des écritures du réel dans leur pluralité. « Marwan Chahine proposera une lecture de 15 minutes de son livre *Beyrouth, 13 avril 1975*, tandis que seront projetées des images d'archives de son enquête. Lamia Ziadé, elle, racontera son point de vue d'enfant de neuf ans pendant la guerre, et reviendra sur ses illustrations », révèle Magda Bacha, dont la famille a quitté définitivement Beyrouth et l'appartement familial de Badaro ce mois-ci, où vivait sa grand-mère Leila Antakli Bacha, 94 ans.

La directrice adjointe rappelle aussi que, le vendredi 3 avril également, à 20h45 au théâtre de L'Œuvre, sera jouée la pièce *Goodbye Schlöndorff* de [Waël Koudaih](#). « Il s'agira d'une recreation d'un projet où s'entremêlent deux récits : celui des enregistrements de cassettes envoyées de part et d'autre de la ligne de démarcation pendant la guerre civile et celui de l'interventionnisme occidental à travers le film d'un réalisateur allemand sur la guerre civile libanaise. »

Enfin, le **samedi 25 avril à 10h45**, au centre social Les Musardises, Jessy Khalil jouera seule en scène son spectacle *Le Vrai taboulé (vert)*, dans lequel le taboulé fait office de prétexte pour parler de son propre chaos et de celui de la politique libanaise. Magda Bacha revient sur l'idée de cet événement festif : « Alors qu'elle parle de la corruption dans les élites de la politique libanaise, Jessy Khalil servira un taboulé au public, qui aura été préparé la veille par la compagnie ARam avec un groupe d'habitants, au cours d'un atelier d'écriture mêlant intime et cuisine. »

Un festival social et solidaire

En plus de la Biennale des écritures du réel, qui existe depuis 16 ans, le théâtre La Cité est un lieu de fabrique, c'est-à-dire qu'il y a des résidences (environ une quinzaine par an), mais aussi des troupes de création partagée. « Il s'agit de gens qui n'ont pas de pratique artistique, qui viennent toutes les semaines au théâtre et avec qui on travaille à créer des spectacles à partir de leur vécu, et qui sont produits dans la biennale, dans des conditions professionnelles. C'est d'ailleurs ce qui explique le nomadisme de la biennale », explique celle qui travaille depuis cinq ans au théâtre de La Cité, mais qui codirige le festival pour la première fois. C'est aussi ce qui explique la présence des journées festives et partagées, comme celle du 25 avril avec Jessy Khalil, qui rendent hommage à tout le travail de territoire mis en place le reste de l'année.

Fondé par Michel André, qui en est aussi le directeur, le théâtre La Cité est donc fortement ancré dans son territoire : la biennale est le plus grand festival de théâtre pluridisciplinaire de Marseille. Cette année, les 75 événements ont lieu dans 30 lieux partenaires. « Il s'agit véritablement d'une plateforme collaborative, avec nos partenaires renforcés, comme par exemple la Joliette, l'Astronef, la Friche ou le Mucem, mais aussi avec de nouveaux partenaires comme l'espace culturel Busserine ou les Rencontres à l'échelle, pour ne citer qu'eux », s'enthousiasme Magda Bacha.

Soutenue avant tout par la ville de Marseille, mais aussi par la région, la métropole, le département, ou encore par des mécènes comme la Fondation de France, la fondation Et si ou la Caisse des dépôts, cette 8e édition s'annonce particulièrement forte et, si le théâtre a le pouvoir de lutter contre l'oubli et le silence, qu'il soit alors permis de croire que sera dit ce qui aurait dû s'effacer et que nos oublis seront renversés.

GO MET
20.03.26

[Agenda] Aix-Marseille Provence : que faire ce week-end du 20 au 22 mars 2026 ?

par [Mathilde Sanchez Garcin](#) · 20 mars 2026 at 13h47 (Updated on 20 mars 2026 at 16h41)

Que faire ce week-end à Marseille, en Provence et dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ? Chaque semaine, une sélection d'idées de sorties préparée par la rédaction de Gomet'.

Au programme : les 25 ans du Salon international d'art contemporain au Parc Chanot, cinéma d'auteur à Salon-de-Provence, théâtre au Gymnase et au Jeu de Paume, expos au Mucem ou à Port-de-Bouc, sans oublier le lancement du festival Flamenco Azul... Et rendez-vous citoyen ce dimanche 22 mars pour le second tour des élections municipales 2026 !

Biennale des écritures du réel 2026 : 5 semaines pour interroger « l'oubli »



Ouverte ce mercredi 18 mars à Marseille, la 8e édition de la Biennale des écritures du réel embarque le public pour 5 semaines de programmation consacrées cette année à la notion d'oubli. Porté par le Théâtre La Cité, le rendez-vous déploie jusqu'au 3 mai une série de propositions dans une trentaine de lieux partenaires, avec l'objectif de faire dialoguer artistes, chercheurs et habitants autour des récits contemporains, dans une approche politique et poétique.

Pour le premier week-end et afin d'amorcer les 75 rendez-vous annoncés, une proposition est à l'affiche : *Minga de una casa en ruinas*, présentée au Théâtre Joliette. Après une première hier soir, le spectacle du collectif chilien Cuerpo Sur est rejoué ce vendredi 20 mars. Une création construite à partir des vestiges d'une maison déplacée, qui interroge les notions d'habitat, de mémoire et de communauté.

À travers cette représentation, mais aussi plus largement dans la programmation à venir, le festival interroge l'oubli comme un processus actif, ancré dans le présent, et invite à relire les récits individuels et collectifs pour mieux questionner l'histoire et envisager d'autres manières de faire société.



Minga de una casa en ruinas © Thomas Lenden

Biennale des écritures du réel :



Jusqu'au 3 mai 2026

Minga de una casa en ruinas (Cuerpo Sur) :



Vendredi 20 mars à 21h



Théâtre Joliette – Marseille (2e)

> [Infos et réservations](#)

ENTRETIEN



« Redistribuer les espaces de représentation »

La huitième Biennale des écritures du réel est organisée par le Théâtre la Cité (Marseille) du 18 mars au 3 mai. **Magda Bacha**, sa directrice adjointe, évoque cette édition riche de 75 rendez-vous, entre théâtre, danse, lectures performées, projections ou journées festives et partagées. **Recueillis par Nicolas Dambre**

Pour la première fois, la Biennale se dote d'une thématique : l'oubli...

Les grands maux sont liés aux grands récits (impérialisme, capitalisme, colonialisme...), dont nous prenons le contrepied. Nous fouillons dans un impensable, dans ces trous et ces creux, à travers des récits individuels qui disent quelque chose de la complexité du monde. Cette édition explorera nos mondes relégués et réveillera les révolutions silencieuses du passé. Le théâtre propose de nouveaux récits pour redonner corps à l'oublié et le réinventer. Il y a dans les écritures du réel une nécessité, une urgence à dire.

En quoi consistent les créations partagées ?

Il s'agit de redistribuer les espaces de représentation au-delà

des seuls théâtres. Il y a là autant d'enjeux artistiques que d'enjeux socio-éducatifs.

Le Théâtre la Cité est un lieu de fabrique. Une vingtaine d'habitants travaille durant deux ans avec une équipe artistique pour créer un spectacle que nous produisons. Cela se fait en collaboration avec la Protection judiciaire de la jeunesse, des centres sociaux, des éducateurs, des enseignants... Encadrée par Alison Benezech, la troupe En corps ! la jeunesse se produira deux fois, tout comme la troupe les Efronté•es qui a travaillé avec Mathilde Rispal. Ces deux chorégraphes sont issues de la compagnie DANS6T.

Quels sont vos partenaires culturels ?

Différents lieux, comme le Théâtre Joliette, le Mucem, Lieux Pu-

blics ou la Maison des arts de Marseille [ex-Théâtre Torsky, NDLR]. Parmi les nouveaux partenaires : l'Espace culturel Busserine, la Cité de la musique, les festivals Actoral et les Rencontres à l'échelle. Avec ces dernières, nous organisons, par exemple, une soirée croisée le 2 mai avec les solos dansés de Mohanad Smama et Yasmine Benchrifa. Il y a cette année énormément de coréalisation de spectacles avec des partenaires. Nous allons dans les quartiers éloignés de l'art et de la pratique artistique. La ville de Marseille est notre principal soutien financier, ainsi que la Fondation de France jusqu'à l'année prochaine. Du côté de la Région Sud et de la DRAC, les soutiens sont en baisse. Nous sommes donc à la recherche de nouveaux partenaires. ●



Pour ne pas perdre la mémoire



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	52
--	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	----

1€



- Émilie Lalande, une artiste qui conte [p.XII]
- Sivadier prend son temps à Toulon [p.XIV]
- *Heimat*, l'expérimentation à son Pic [p.III]

ÉVÉNEMENTS

Écrire le réel pour militer contre l'oubli

Avec sa huitième édition, la **Biennale des écritures du réel** invite à découvrir des mémoires empêchées, et à en inventer de nouvelles. À découvrir du 18 mars au 3 mai à Marseille

Cinq semaines, 28 lieux marseillais et une cinquantaine de propositions... Le cru 2026 de la **Biennale des écritures du réel** s'annonce particulièrement dense. Et pour cause, la nouvelle équipe du Théâtre La Cité a choisi de consacrer à un thème riche et universel, l'oubli, interrogé à travers trois axes : « Dire ce qui s'efface », « Passer sous silence » et « Transformer nos silences ». Une dialectique mémorielle qui invite à comprendre comment sont manufacturées nos mémoires, et à pallier l'oubli par l'art. Une nécessité, qui se fait particulièrement sentir dans le contexte actuel.

« Géographies de l'oubli »

Une grande partie de la programmation, notamment dans son premier mouvement qui est le plus fourni, est consacrée à ce que Magda Bacha, directrice adjointe du Théâtre La Cité appelle des « géographies de l'oubli », c'est-à-dire les mémoires occultées ou minorées de pays colonisés.

Chrystèle Khodr et **Nadim Desibes** reviennent sur le siège du camp palestinien de Tel al-Zaatar dans *Silence ça tourne* (20 mars, Théâtre Joliette). La rencontre-lecture *Écrire contre l'oubli*, qui réunit les auteurs-ices **Marwen Chahine** et **Lamia Ziadé** (3 avril, Bibliothèque l'Alcazar), ainsi que le concert narratif *Good Bye Schindler!* programmé le même soir au Théâtre de l'Œuvre, mettent en mots et en sons le souvenir de la guerre civile libanaise.

Dorcy Rugamba rend hommage à ses morts dans *Hewa Rwanda*, lecture aux absents (3 avril, Friche La Belle de Mai) comme le fait **Gael Kamukunda** dans le film *Didy* (11 avril, Le Gyptis). À la Cité de la Musique, un ciné-concert met les *Mémoires algériennes en perspective* (28 mars), et aux Archives départementales, deux lectures performatives partent sur les traces des mé-



Françé © Lamine Diagne et Raymond Dörange

moires arméniennes (4 avril), deux jours après que **Nicolas Lambert** y aura présenté *La France. Empire spectaculaire* qui revient sur les faits du passé colonial français occultés par notre roman national.

Tu oublieras...

L'oubli est un sujet riche, foisonnant, qui structure autant les histoires collectives qu'intimes. *La Peau des autres* de **Lauriane Goyet** et *Brûle Silence* de la **Cie T'** se un truc entre les

On a vu

Plusieurs spectacles programmés par la Biennale ont déjà été vu par Zébuline. Retrouvez nos critiques de *À la ligne*, *La Tête loin des épaules*, *Françé* et *M. Un Amour suprême* sur notre site journalzebuline.fr



Mix Elise © Chloé Accorpetti

Trois spectacles à découvrir cette semaine

Passports pour la liberté

Passports pour la liberté est l'adaptation théâtrale de *La France des Belhoumi - Portraits de famille* (1977 - 2017), récit recueilli par le sociologue Stéphane Beaud. La pièce se concentre sur un entretien avec l'aînée de la fratrie, Samira Belhoumi. Arrivée d'Algérie à l'âge de 7 ans, elle raconte l'histoire de son intégration dans la société française, les obstacles surmontés et la construction progressive de son identité. Mise en scène par Dominique Lurcel, la pièce, jouée depuis 2021 en milieu scolaire et universitaire, est pensée comme un outil d'éducation civique. S'en suivra une projection du documentaire *Nos mères, nos daronnes* de Bouchera Azzouz et Marion Stalens, qui donnent la parole à six mères issues d'un quartier populaire en banlieue parisienne, dont les histoires dessinent les contours d'un féminisme populaire. 21.

20 et 30 mars
Moussa, Marseille

Vivement Lété

L'eau de Lété, fleuve aux portes de l'enfer, efface la mémoire des morts qui la boivent. Mais c'est aussi un élan de vie, et de légèreté, qu'évoque à l'oreille le titre. L'artiste-performeur Pierre Guéry et les étudiants de la L3 Sciences et Humanités d'Aix-Marseille Université mettent en scène une réflexion poétique sur l'oubli, la mémoire, la vie et la mort. Après une représentation d'une heure, la scène s'ouvre aux spectateurs-ices, à ceux qui voudront bien lire ou jouer leurs lettres, écrits intimes retrouvés et souvenirs qui, posés sur le papier, ne seront pas oubliés. 21.

31 mars
Théâtre la Cité, Marseille

Minga de una casa en ruinas

Une « minga », ou « mink'a », du quechua « minocacuni », signifie « demander de l'aide en promettant quelque chose ». C'est une tradition andine millénaire, semblable à ce qu'on appellerait de nos jours une « économie collaborative ». Sur l'île de Chilón, lorsqu'un habitant se marie ou change de lieu de vie, la communauté tout entière s'organise pour transporter, par la mer ou par la terre, ce qui faisait son foyer. Laisée derrière, la maison dont il est question tombe en ruine. Sur scène, il n'en reste que 700 bardeaux, fragments des souvenirs d'une vie passée. Ébana Garín travaille cette matière et tisse trois histoires d'exil, dont celle de sa mère. Un jeu d'ombres et de lumière dessine ses gestes, qu'accompagne une composition sonore de Damián Noguera Llanes. Proposée par le Collectif Cuerpo cette performance documentaire se donne en Espagnol sous-titré français. 21.

19 et 20 mars
Théâtre Joliette, Marseille

Biennale des écritures du réel
Jusqu'au 3 mai
Divers lieux, Marseille

CHLOÉ MACAIRE

● 3 - Biennale des écritures du réel : la question de l'oubli 🤖👤



Dans "M. Un amour suprême", Melina Riccio, styliste, mariée et mère de famille se dépouille de tous ses biens pour suivre sa révélation (Crédit : Philippe de Pierpont).

C'est parti pour **5 semaines** de festival.

▮ LE CONTEXTE

- Créée en **2012** par le Théâtre La Cité, la **Biennale** des écritures du réel croise **art, politique et société** à travers des créations **pluridisciplinaires** et partagées autour de la mémoire et du **réel**.
- « *Nous partons de l'intime pour révéler des enjeux de société et voir le monde avec les yeux des autres* », indique **Magda Bacha**, directrice du Théâtre La Cité, à *l'Essentiel Marseille*.
- Pour sa 8^e édition qui débute ce soir et se termine le 3 mai, la Biennale des écritures du réel propose **75 rendez-vous** répartis en **28 lieux** autour du **thème** de l'oubli.
- « *Nous accompagnons 6 troupes pendant 2 ans, présentons leurs spectacles à la Biennale et proposons des scènes ouvertes pour ouvrir la culture à tous* », précise la directrice. Voir le [programme](#) et la [billetterie](#).

► POUR MIEUX COMPRENDRE

- « L'oubli est la **face B** de la mémoire », explique Magda Bacha.
- « Nous prenons le contrepied du devoir de mémoire **instrumentalisé** par les grands récits pour explorer nos pertes personnelles, nos héros oubliés du quotidien, et **transformer** des émotions négatives en force pour enrayer la cruauté de l'actualité », complète-t-elle.

► LES TEMPS FORTS

- Samedi à 20h, à l'Astronef (118, chemin de Mimet - 15^e), « **M. Un amour suprême** » de **Gustavo Giacosa** et **Fausto Ferraiuolo** dresse le portrait de l'artiste **Melina Riccio** qui se donne pour **mission** de recoudre le monde. Tarifs : 5,50 à 10,50 €. [Réserver](#).
- Le 9 avril à 19h30, à la Friche de la Belle de Mai (41 rue Jobin - 2^e), « **Hewa Rwanda, lettre aux absents** » de et avec **Dorcy Rugamba**, est un hymneaux ancêtres. Tarifs : 5 à 15 €. [Réserver](#).
- Le 12 avril, à 16h30, même lieu, dans « **Moi, elles** », **Wang Jing** raconte les destins d'une Chinoise, d'une Malienne et d'une Iranienne **exilées** en France. Tarifs : 5 à 15 €. [Réserver](#).
- L'Essentiel Marseille vous fait gagner **2 places** pour « **Hewa Rwanda, lettre aux absents** ». Tentez votre chance [ici](#).
- Et **2 places** pour « **Moi, elles** ». Tentez votre chance [ici](#).

LA PROVENCE

18.03.26

● **Les nouveaux anciens** Lecture performée de Tiodhilde Fernagu, mise en scène Michel André. À 21h scène ouverte. Gratuit sur réservation (à partir de 15 ans). Biennale des Écritures du Réel. 19h30. Théâtre La Cité. 54, rue Edmond Rostand. (6^e). theatrelacite.com.

Théâtre, danse... 75 spectacles pour lutter contre l'oubli

ÉVÈNEMENT La huitième édition de la Biennale des écritures du réel propose 75 rendez-vous dès demain et jusqu'au 3 mai. Pour cette nouvelle édition, les spectacles auront comme thématique commune l'oubli.

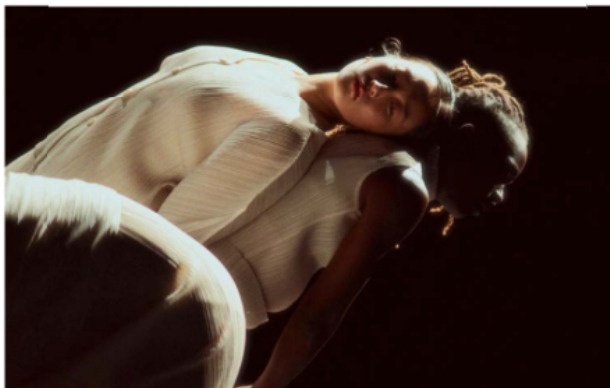
La 8^e édition de la Biennale des écritures du réel déroulera 75 rendez-vous pluridisciplinaires, spectacles, lectures, créations partagées avec des habitants dans 30 lieux dès demain et jusqu'au 3 mai, avec pour thématique l'oubli. "On vit dans une saturation médiatique et chaotique, la Biennale permet de prendre le temps de s'arrêter, de regarder autour de nous ce qui s'invente ici", avance Michel André, directeur du théâtre de la Cité et fondateur de l'événement. Elle laissera une trace de l'histoire des Arméniens, de ce qui se passe dans le monde du travail, du rapport entre les filles, etc."

Kae Tempest, Laurent Mauvignier...

Les nouveaux anciens de Kae Tempest, figure de la poésie, du rap et du théâtre anglophone, ouvrira la Biennale le 18 mars à La Cité, suivi les 19 et 20 mars au théâtre Joliette par *Minga de una casa en ruinas* du collectif chilien *Colectivo Cuerpo Sur*. Ce spectacle est créé avec les restes d'une maison détruite sur scène,

et une série d'histoires entremêlées dont celle d'une famille qui a dû s'exiler pour des raisons politiques. Michel André mettra en scène *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier le 21 mars au théâtre de la Cité, une histoire tirée d'un fait divers survenu en 2009 à Lyon : dans l'arrière-salle d'un supermarché, un homme est tabassé par quatre vigiles pour avoir bu une canette de bière sur place et meurt.

"Mauvignier décide de ne pas laisser cette histoire disparaître en écrivant ce livre, qui démarre ainsi : 'Et ce que le procureur a dit c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu.'" La mémoire arménienne sera ravivée le 4 avril aux Archives départementales avec deux lectures performées. À la Friche, Zola... *Pas comme Émile* de Forbon N'Zakimuena racontera les 23 et 24 avril comment des migrants doivent changer de prénom pour les franciser. *Erdal* est parti de Simon Roth, récompensé par le prix de la jeune création du Festival Impatience, suit le parcours d'un



"Moi, elles" de Wang Jing jouée dimanche 12 avril à La Friche. / PHOTO CHLOÉ AZZOPARDI

kurde le 22 avril au théâtre de L'Astronof. Cinq acteurs se demandent comment jouer cette personne qu'ils ont rencontrée. Est-il possible de jouer la vie de quelqu'un d'autre au théâtre ?

Des spectacles par et pour la jeunesse

L'un des piliers de la Bien-

nale est aussi de défendre des créations "partagées" avec des Marseillais ou de mettre en avant des artistes régionaux. Soutenues par la Fondation de France, deux journées partagées ont pour but d'inclure les habitants d'un quartier au cours d'une journée alternant repas, spectacles, temps festifs. La

première journée partagée se déroulera le samedi 25 avril aux centres sociaux Les Mulsardines et le centre social del Rio (15^e).

Le vrai taboulé (vert), un seul en scène culinaire de Jessy Khalil coprogrammé par Lieux publics promet "des paroles sucrées et des sourires" à voir dès 4 ans. Il sera

suivi par *Le dernier Aïd* de Wacil Ben Messaoud. Originaire de Port-de-Bouc, l'auteur raconte les 24 dernières heures de la boucherie de son père qu'il espérait lui transmettre mais qu'il refuse pour devenir acteur à Paris. La deuxième journée partagée se déroulera le dimanche 3 mai à La Maison des arts de Marseille (LaMaM), ex-Toursky, en clôture de la Biennale, orientée danse. Deux troupes amateurs présenteront leur travail.

Cette journée verra se succéder des spectacles, un repas partagé à prix libre, un DJ set. Michel André crée enfin avec sept comédiennes *L'amour sans moi*, les 28 et 29 avril, soulevant la question : comment rencontre-t-on les gens aujourd'hui si on n'a pas envie de s'inscrire sur des sites de rencontres ? Cette création avec sept Marseillaises est une autre belle façon pour la Biennale de mettre en pratique son slogan : "Ça ne sera pas sans toi."

Marie-Eve BARBIER

mebarbier@laprovence.com

theatreilcote.com

CULTURE

À Marseille, mémoire des récits, intimes et politiques, contre l'oubli

ARTS MULTIPLES

75 spectacles, lectures et autres projections irriguent la Biennale des écritures du réel, qui se répand dans divers endroits de la ville du 18 mars au 3 mai.

Mise en scène par Michel André, fondateur du Théâtre de la Cité, espace théâtral situé sur la rue Edmond-Rostand qui porte la Biennale des écritures du réel, la lecture performée *Les nouveaux anciens* ouvre cette manifestation mercredi 18 mars. Guidée par Tiodhilde Fernagu, autour d'un texte de Kae Tempest, une balade enivrée de poésie qui appelle à « trouver les héros de notre quotidien », résume Magda Bacha.

L'augure de ce festival de 75 propositions en tous genres qui, comme le souligne sa directrice adjointe, explore pour sa 8^e édition « la thématique de l'oubli. En faisant ce choix, on part de nos histoires intimes, de nos creux, manques et pertes pour essayer de réinventer le réel ». De petites histoires qui s'inscrivent dans la grande, il sera beaucoup question au cours de la programmation. « Pour dépasser un état de sidération. » Un credo trouvant ses premières illustrations avec *Minga de una casa en ruinas* du colectivo Cuerpo Sur au Théâtre Joliette, « qui fait écho au retour au pouvoir de l'ex-



Parmi le menu, « Francé » de L. Diagne et R. Dikoumé à l'Espace culturel Busserine, « Pieds nus » aux Archives départementales et « J'oublie tout » au Centre social Saint-Mauront. PHOTOS DR ET GÉLÉ MALEUX

trême droite et de José Antonio Kast au Chili », contextualise-t-elle. La dramaturge Ebana Garin Coronel y « raconte l'exil de sa mère qui avait dû fuir la dictature de Pinochet et montre comment se reconstruire quand on est obligé de tout quitter ».

Liban, Rwanda, Arménie...

La guerre civile au Liban (1975-90) occupera aussi l'esprit de plusieurs spectacles, parmi

lesquels *Silence, ça tourne*, autour du massacre du camp palestinien de Tel al-Zaatar, « commis par des milices phalangistes chrétiennes ». Chrystèle Khodr et Nadim Deaibes « entrelacent les voix » d'une infirmière suédoise rescapée de ce charnier, « d'un médecin palestinien dont elle tombe amoureuse et d'un journaliste qui veut raconter son histoire », précise Magda Bacha. Alors que les crimes de guerre

et génocides ne cessent pas de nos jours, la Biennale réparera également l'oubli de deux autres crimes contre l'humanité : le génocide rwandais, à travers *Hewa Rwanda, lettre aux absents*, à la Friche Belle de Mai, d'après un récit écrit et incarné par Dorcy Rugamba qui « pose la question de la résilience et de la foi quand l'irréparable a été commis ». Mais aussi le génocide arménien, encore

et toujours nié par le pouvoir fasciste en Turquie, dont les atrocités trouveront une résonance avec les lectures performées de *Pieds nus* et *Au bord de l'effacement, sur les pas d'exilés arméniens dans l'entre-deux-guerres*, lors d'une soirée aux Archives départementales.

Réel ancré dans la ville

« La Biennale veut redonner de la visibilité à des choses qui ont moins de place et enrayé le spectacle de la cruauté, comme l'écrit l'anthropologue Chowra Makaremi », situe Magda Bacha, qui pointe également des journées de « créations partagées et journées festives, le 25 avril dans les centres sociaux *Del Rio et des Musardises* », à la Viste et Consolat, puis le 3 mai à la Maison des arts de Marseille, sur les lieux de l'ancien Théâtre Tournesky.

Outre sa vitrine festivalière, la Biennale des écritures du réel participe tout au long de l'année à la formation de troupes de jeunes et d'adultes « n'ayant jamais fait de pratiques artistiques. Le thème de l'oubli est venu de nos discussions avec elles. Les écritures du réel ont une utilité sociale », affirme la directrice adjointe de la manifestation. Parmi les nombreuses propositions de la Biennale, le centre social Saint-Mauront accueillera aussi le spectacle de Julien Gallix, *J'oublie tout*, référence au titre emblématique du rappeur Jul, pour parler des identités actuelles de la jeunesse.

Philippe Amsellem



SUDNLY
13.03.26



Cette semaine, étudions de plus près les selles, les cannes, le chanvre, le mojito, les tables en bronze, les bâtonnets glacés et toutes les bonnes nouvelles et rendez-vous culturels du Sud.

Un vendredi 13 mars 2026. Les dernières heures d'une campagne municipale vouée aux invectives et le plus souvent dénuée d'élan positif, de vision refondatrice pour la culture, l'environnement, le vivre ensemble et la justice sociale nous laissent sans voix. Quant à écrire de bonnes nouvelles du Sud en croisant les doigts, je vous laisse faire l'expérience. Pourtant, impossible de se résoudre à l'idée qu'avec toutes les couleurs de la Méditerranée, certaines de nos villes et communes puissent, cédant au populisme, à la désinformation ou à l'amnésie, nous offrir le brun pour projet d'avenir. Restons zen et votons bien.

La Biennale des écritures du réel revient à **Marseille du 18 mars au 3 mai 2026**. Portée par le Théâtre La Cité, cette 8e édition propose spectacles, lectures, rencontres et performances autour des écritures documentaires et des récits non fictionnels dans 30 lieux partenaires de la ville. Thème central cette année, la notion d'oubli. Pour vous souvenir, [suivez par ici](#).

RADIO GRENOUILLE

11.03.26

Le nez dehors avec Magda Bacha

[ÉCOUTER](#)



Ré-écouter Actualités Programmation Grenouille Euphonia [facebook](#) [instagram](#) 

 écouter ● EN DIRECT Le Nez Dehors #172 | Creative Shift / Biennale de

   00:34:59:10



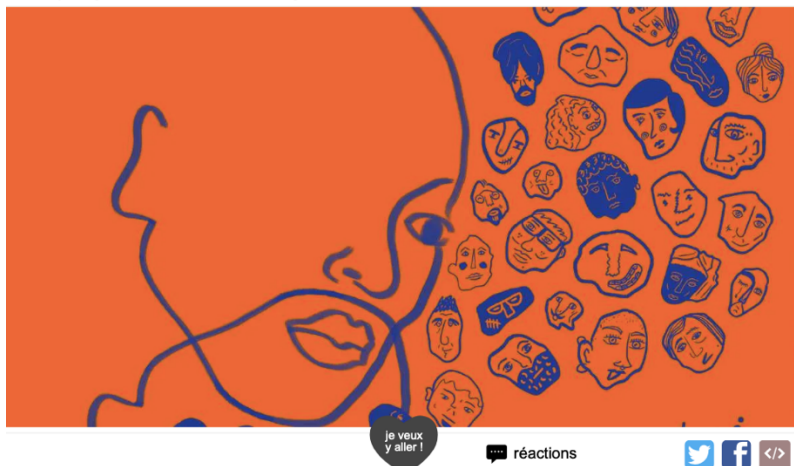
Au programme de ce Nez Dehors du mercredi 11 mars en direct et vendredi 13 mars en rediffusion :

- Alice Gabay et Lucie Domingo, travailleuses de l'AMI – Aide aux Musiques Innovatrices – pour le nouveau programme Creative Shift, un parcours de formation pour les artistes sonores et créatrices de contenus, dont les candidatures sont ouvertes.
- Magda Bacha, directrice adjointe de la Biennale des écritures du réel, qui revient pour sa 8ème édition un peu partout dans la ville : ce sera du 18 mars au 3 mai 2026.
- Chrystèle Bazin et Agnès Mellon pour leur livre *Marseille, ce qu'il reste de la colère*, aux éditions de l'atelier. Retour sur les effondrements de la rue d'Aubagne et une réflexion au long cours sur les problématiques en matière de politiques publiques à Marseille.

Biennale des écriture du réel #8

Du 18/03/2026 au 03/05/2026 - Marseille - Centre ville - 16 °

Publié par Sylvie B le 12/01/2026 - Mis à jour le 12/01/26 15:56



La biennale des écritures du réel c'est 75 rendez-vous pluridisciplinaires sur 5 semaines, dans 30 lieux partenaires : Spectacles, lectures, rencontres d'auteurs, conférences, ateliers... au Théâtre Joliette, au Théâtre Toursky, à la Bibliothèque l'Alcazar... du 18 mars au 3 mai 2026 à Marseille.

Créée en 2012, la Biennale des écritures du réel est un festival qui s'ancre à Marseille pour mettre en dialogue art, politique et société. Elle défend la vision d'un théâtre engagé et partagé qui explore de nouvelles relations entre artistes et chercheurs, auteurs, enseignants, habitants, jeunes publics... Paroles, récits, poèmes d'un réel à vif, les écritures du réel nous invitent, à la croisée du politique et du poétique, à questionner le monde avec les yeux des autres.

Cette huitième édition accueillera 75 rendez-vous pluridisciplinaires sur 5 semaines, du 18 mars au 3 mai 2026, dans 30 lieux partenaires à Marseille. Spectacles, lectures, rencontres d'auteurs, conférences, ateliers, créations partagées, événements participatifs mettront en action auteurs, chercheurs, artistes et publics pour articuler une réflexion autour de la notion de L'oubli.

À la croisée du " Voir " et du " Faire ", de la connaissance et de la pratique, de la pensée et de l'action, nous invitons les publics de la Biennale à y jouer plusieurs rôles : venir en tant que spectateurs, faire une tentative lors de scènes ouvertes, s'essayer à une pratique artistique lors d'un atelier, rejoindre les créations partagées ou un comité de programmation, ou encore un groupe de complices-bénévoles.

Zoom sur la programmation :

*** Minga de una casa en ruinas**

Spectacle
19 mars à 19h et 20 mars à 21h – Théâtre Joliette

*** Mémoires algériennes en perspective**

Ciné concert
28 mars à 19h – Cité de la musique

*** Ecrire contre l'oubli : raconter la guerre civile libanaise**

Lectures et rencontres
3 avril à 19h – Bibliothèque de l'Alcazar

*** Good bye Schlöndorff, correspondances sonores d'une guerre falsifiée**

Concert
3 avril à 20h45 – Théâtre de l'Oeuvre

*** Hewa Rwanda, lettre aux absents**

Spectacle
9 avril à 19h – Friche la Belle de Mai

*** Erdal est parti**

Spectacle
22 avril à 19h30 – l'Astronef

*** Temps de clôture**

Spectacles
3 mai entre 16h30 et 23h – Au centre avec LaMAM (La Maison des Arts de Marseille, anciennement "Théâtre Toursky")

>Infos : <https://www.theatrelacite.com/biennales>

Réservation